

LE JOURNAL

DE L'ILE DE LA REUNION

N° 13 996 - Mercredi 22 mars 1995 - 5 F

Grande Chaloupe

Le fin mot de l'histoire d'eau

Beaucoup de bruit pour rien. Tel pourrait être le titre, emprunté à Shakespeare, pour qualifier le coup de théâtre orchestré par la troupe Vollard, dimanche à la Grande Chaloupe. L'histoire d'eau tourne au jus de boudin si l'on se réfère à l'avis des experts sur ce fameux forage que l'on dit entouré de mystères.

Difficile, dimanche, de trouver à la mairie quelqu'un qui puisse éclairer notre lanterne sur le potentiel aquatique du sous-sol de la Grande Chaloupe au lieu dit "lazaret 2". Lundi, jour de réunions en tous genres pour les chefs de services communaux, la tâche ne fut pas plus aisée, d'autant que c'était l'heure pour la population concernée de s'exprimer. Mais hier, chacun son tour, il était grand temps de voir les choses par l'autre bout de la lorgnette et de s'intéresser aux résultats de la prospection géophysique entreprise à la demande de la mairie de Saint-Denis par le BRGM, résultats connus depuis janvier 1993.

En frappant à la porte du responsable des travaux d'investissement de la commune dionysienne, Georges Moutoussamy, on a tous les détails de l'opération qui a conduit les ingénieurs à classer le site exploré comme simple repère de surveillance des nappes d'eau de la zone, lesquelles n'offrent aucun intérêt d'exploit-

tation pour la population.

"Ce forage entrain dans le cadre de recherches d'alimentation générale du quartier de la Grande Chaloupe en eau potable. Nous pouvions envisager plusieurs solutions : soit apporter de l'eau depuis la Montagne, soit améliorer les captages existants, soit encore rechercher par forage des eaux souterraines, au niveau de la vallée de la ravine de la Grande Chaloupe."

335 000 francs pour étude et forage

Comme l'indique M. Moutoussamy, c'est le BRGM qui a été chargé de l'étude, confiant à la société Boniface la charge de forer. Une opération qui, étude comprise, a coûté 335 000 francs et non le double, prévu au départ : *"Une partie des prestations de pompage envisagées n'étaient pas justifiées par les découvertes, donc le coût fut moindre. Le forage a été réalisé jusqu'à 49 mètres de profondeur à un endroit qui se trouve à 15 m*



Emmanuel Genvrin n'a pas fait de miracle ! Le rapport du BRGM est clair : le forage de l'ancien lazaret à la Grande Chaloupe ne permet pas d'alimenter en eau les habitants (photo Marine)

d'altitude, par rapport au niveau de la mer. On a effectivement trouvé de l'eau à environ 15 m de profondeur."

Les experts ne se contentent jamais d'analyser l'eau, ils

forage, on a pu vérifier des arrivées d'eau douce et des arrivées d'eau légèrement salée. Entre 18,5 m et 45 m, le terrain est composé d'alluvions argileuses très peu perméables et donc, quand on pompe, le niveau n'est pas renouvelé rapidement (on n'obtient que quelques mètres cube par heure). La qualité de l'eau est alors variable, de moyennement minéralisée à saumâtre. Au-delà de 45 m ce sont des basaltes, nettement plus productifs en quantité (débit supérieur à dix mètres cube par heure) mais avec une qualité d'eau médiocre, de saumâtre à salée"

"Plus on pompe, plus l'eau est salée"

Constat du BRGM : dès que l'on pompe plus de trois mètres cubes, on se retrouve dans une eau saumâtre, la seule eau douce se trouvant dans les couches superficielles, alimentées faiblement, en fonction des pluies. Plus on pompe, plus on descend dans la nappe

et plus l'eau est salée *"Nous avons fait faire des prélèvements à différents niveaux, (37m, 48m ...) pour mesurer le taux de chlorure de sodium. Il s'est avéré à chaque fois supérieur à la moyenne. La norme est de 250 mg par litre et là, le taux oscillait de 443 mg à 4 00 mg par litre."* D'où la décision officiellement prise de ne pas exploiter le site. En revanche, ce forage présente un intérêt d'études et de mesures pour les scientifiques qui viennent y faire des relevés mensuels pour mieux connaître les données aquifères de cette région.

Le forage est donc aujourd'hui ce qu'on appelle, dans le jargon hydrogéologique, un piézomètre, un point de mesure. Si Emmanuel Genvrin était allé vérifier ces données, facilement accessibles, il se serait épargné une dégustation médiatique. Mais ne dit-on pas, quand on est quelqu'un en vue, que l'important c'est de faire parler de soi? ■

Marine